

DEUXIEME PARTIE : LE TEMPS CHEZ LES PHILOSOPHES GRECS

Héraclite, fr. 52 Le temps (*aiôn*) est un enfant qui joue en déplaçant des pions : d'un enfant la royauté.

Platon, *Timée*, 37c5-38b5 Lorsque le père géniteur pensa que ce monde, mû et vivant, était une image générée des dieux éternels (*aidiôn theôn*), il s'en réjouit et, charmé, il conçut de le rendre encore plus semblable à son modèle. De même donc que ce dernier est le vivant éternel (*zôon aidion*), il entreprit d'achever ce tout, autant que possible, de la même façon. La nature du vivant était donc éternelle (*aiônios*) et il n'était pas possible de l'appliquer tout à fait à l'engendré ; il pense alors à créer une image mobile de l'éternité (*eikô kinèton aiônos*) et, tandis qu'il organise le ciel, il crée, de l'éternité qui demeure dans l'un, une image éternelle (*aiônion eikona*), avançant suivant un nombre (*kat'arithmon iousan*), et c'est cela que nous avons appelé le temps.

En effet, les jours, les nuits, les mois et les années, qui n'existaient pas avant que le ciel apparaisse, il en invente la naissance en même temps qu'il constitue celui-ci ; or tout cela, ce sont des parties du temps, et le « était » et le « sera » sont des formes du temps qui sont nées et que nous transposons à notre insu à l'existence éternelle, à tort. Car nous disons qu'elle était, est et sera, alors qu'à vrai dire le « est » seulement lui convient, tandis que le « était » et le « sera » ne doivent être utilisés que pour le devenir qui progresse dans le temps, car ils sont des mouvements ; mais à ce qui est toujours de la même façon sans mouvement ne convient ni d'être plus vieux ou plus jeune à travers le temps, ni de naître à un certain moment et d'être né maintenant, ni d'être plus tard, ni en général rien de ce que le devenir a attaché à ce qui nous parvient par la sensation ; mais tout cela est apparu comme des formes du temps qui imite l'éternité et qui se meut en cercle suivant un nombre.

En outre, nous disons aussi des phrases comme : ce qui est advenu est advenu, ce qui advient est advenant, ce qui adviendra est à advenir, et le non-étant est non-étant, dont aucune n'est dite correctement. Mais ce n'est peut-être pas le moment adéquat à présent pour examiner cette question en détail.

Aristote, *Physique*, IV

INTRODUCTION : Doutes sur l'existence du temps ; identité ou différence des instants ?

RAPPORT DU TEMPS AU MOUVEMENT

S'il nous arrive de ne pas croire qu'il y a du temps quand nous ne délimitons aucun changement, mais que notre âme paraît demeurer dans un état unique et indivisible, tandis que, lorsque nous percevons et délimitons un changement, alors nous disons qu'il s'est passé du temps, il est manifeste que le temps n'existe pas sans mouvement ou changement. Que donc le temps n'est ni le mouvement ni sans le mouvement, c'est manifeste, mais puisque nous cherchons ce qu'est le temps, il nous faut saisir, en partant de là, ce qu'il est du mouvement. (...) Puisque le mû est mû de quelque chose vers quelque chose et que toute grandeur est continue, le mouvement accompagne la grandeur ; en effet, du fait que la grandeur est continue, le mouvement aussi est continu et, du fait que le mouvement est continu, le temps aussi car il semble toujours s'être passé autant de temps que de mouvement. De fait, l'antérieur et postérieur est d'abord dans le lieu. Il est donc là par la position, et puisque l'antérieur et postérieur se trouve dans la grandeur, il se trouve aussi nécessairement dans le mouvement, proportionnellement à celui-là. Ensuite, l'antérieur et postérieur est aussi dans le temps, du fait que l'un accompagne toujours

l'autre. (...) Nous connaissons aussi le temps quand nous avons délimité le mouvement, en le délimitant par l'antérieur et postérieur ; et nous disons qu'il s'est passé du temps lorsque nous prenons conscience de l'antérieur et du postérieur dans le mouvement. Or, nous délimitons ceux-ci en les prenant comme autres, avec un intermédiaire différent d'eux ; car, lorsque nous pensons les extrémités comme différentes du milieu et que l'âme dit qu'il y a deux instants, l'un antérieur et l'autre postérieur, alors nous appelons cela le temps, car ce qui est défini par l'instant semble être le temps ; considérons cela comme établi. (...) car voilà ce qu'est le temps : le nombre du mouvement selon l'antérieur et postérieur. Le temps n'est donc pas mouvement mais en tant que le mouvement possède un nombre. Un indice en est que nous distinguons, d'une part, le plus et le moins par le nombre et, d'autre part, un mouvement plus ou moins long par le temps ; donc le temps est un certain nombre. Mais puisque le nombre existe de deux façons (car nous appelons nombre le nombré et le nombrable, et ce par quoi nous nombrons), le temps est le nombré et non ce par quoi nous nombrons. (11, 218b29-219b8)¹

CONDITION OBJECTIVE ET CONDITION SUBJECTIVE DE L'EXISTENCE DU TEMPS

On pourrait se demander si, sans l'existence de l'âme, le temps existerait ou pas, car s'il est impossible qu'existe ce qui nombrera, il est aussi impossible qu'existe quelque chose de nombrable, par conséquent il est clair qu'il n'y aura pas non plus de nombre ; en effet, le nombre est soit ce qui a été nombré soit ce qui est nombrable. Or, si rien d'autre ne peut par nature nombrer que l'âme et l'intelligence de l'âme, il est impossible que le temps existe si l'âme n'existe pas, excepté ce qui est la condition du temps, par exemple s'il est possible que le mouvement existe sans l'âme. Or, l'antérieur et postérieur est dans le mouvement ; et le temps est ceux-ci en tant qu'ils sont nombrables. (14, 223a21-29)

ÊTRE TEMPOREL ET ETRE NON TEMPOREL

D'une manière générale, si le temps est mesure du mouvement par soi et des autres choses par accident, il est clair que, pour les choses dont il mesure l'être (*to einai*), l'être consistera en le repos ou le mouvement. Donc tout ce qui est susceptible d'être détruit et de venir à l'être, et qui, d'une manière générale, tantôt est tantôt n'est pas, est nécessairement dans le temps (car il y a un temps plus grand qui excède leur être et le temps mesurant leur existence (*ousia*)), tandis que, de tous les non-étants que contient le temps, les uns étaient, comme Homère était un jour, les autres seront, comme une des choses futures, selon le côté où le temps les contient ; et s'il les contient des deux côtés, ils pourront à la fois avoir été et devoir être ; mais ceux qu'il ne contient d'aucune façon n'étaient ni ne sont ni ne seront. Tels sont tous les non-étants dont les opposés existent toujours, comme existe toujours l'incommensurabilité de la diagonale, et celle-ci ne sera pas dans le temps. Pas davantage non plus sa commensurabilité, et c'est pourquoi elle n'est jamais, parce qu'elle est contraire à ce qui est toujours. (12, 221b25-222a7)

SUCCESSION ET IDENTITE DU TEMPS ET DE L'INSTANT

Et de même que le mouvement est toujours autre, le temps aussi, mais le temps pris tout ensemble est le même (...). L'instant est d'une certaine manière le même, d'une autre pas : en effet, en tant qu'il est toujours ailleurs, il est différent (c'était cela l'être de l'instant), mais ce qu'est l'instant, en étant à un moment quelconque, est le même. (11, 219b9-15)

¹ Les traductions de la *Physique* sont issues de : ARISTOTE, *La Physique*. Traduction, introduction et notes par A. Stevens, Paris, Vrin, 2013 (avec quelques modifications). Voir aussi : SIMPLICIUS, *Sur le temps. Commentaire sur la Physique d'Aristote et Corollaire sur le temps*. Traduction, introduction et notes par A. Stevens. Paris, Vrin, 2021.